



MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS

Liberté  
Égalité  
Fraternité



CÉSAR DES LYCÉENS 2022

Dossier pédagogique

Auteur du dossier : Thomas Steinmetz



Ce dossier pédagogique est édité par la Direction générale de l'enseignement scolaire, avec l'expertise de l'Inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche dans le cadre du César des Lycéens 2022.

Pour fédérer les jeunes générations autour du cinéma français et continuer à en faire un mode d'expression privilégiée de leur créativité, l'Académie des Arts et Techniques du Cinéma et le ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports s'associent pour mettre en place le **César des Lycéens**, qui s'ajoute, depuis 2019, aux prix prestigieux qui font la légende des César.

Cette opération est organisée en partenariat avec la fédération nationale des cinémas français (FNCF), le centre national du cinéma et de l'image animée (CNC) et l'entraide du cinéma et des spectacles.

En 2022, le César des Lycéens sera remis à l'un des sept films nommés dans la catégorie « Meilleur Film », à travers le vote de près de 2 000 élèves de classes de terminale de lycées d'enseignement général et technologique et de lycées professionnels.

Le César des Lycéens sera remis le 7 mars à la Sorbonne lors d'une cérémonie, suivie d'une rencontre entre les lycéens et le lauréat, retransmise en direct auprès de tous les élèves participants.

En savoir plus :

<http://eduscol.education.fr/cid129947/cesar-des-lyceens.htm>

Auteur du dossier : Thomas Steinmetz

© Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, 2022

### **L'Événement**

Réalisation : Audrey Diwan

Distribution : Wild Bunch Distribution

Production : Édouard Weil, Alice Girard

Avec : Anamaria Vartolomei, Kacey Mottet-Klein, Luàna Bajrami, Louise Orry-Diquero, Louis Chevillotte

Durée : 1h40

Sortie : 24 novembre 2021

### **Précaution**

Ce film présente des scènes susceptibles de heurter la sensibilité de certains lycéens ou de faire naître des débats que certains enseignants pourront juger délicats à animer en classe. Le présent dossier a pour objectif d'accompagner les enseignants dans l'analyse du film et de les prémunir de situations inconfortables. Il est néanmoins rappelé que le choix des films à montrer aux élèves est du ressort des enseignants et que le non visionnage de certains films de la sélection ne remet pas en cause la participation au César des lycéens.

## Synopsis

D'après le roman d'Annie Ernaux. France, 1963. Anne, étudiante prometteuse, tombe enceinte. Elle décide d'avorter, prête à tout pour disposer de son corps et de son avenir. Elle s'engage seule dans une course contre la montre, bravant la loi. Les examens approchent, son ventre s'arrondit.

## Entrée en matière

Après *Mais vous êtes fous*, sorti en 2019, *L'Événement* est le deuxième long-métrage de l'écrivain, journaliste, scénariste et réalisatrice Audrey Diwan. Ce film, primé par un Lion d'Or au Festival de Venise 2021, est l'adaptation d'un récit autobiographique d'Annie Ernaux, paru en 2000, dans lequel l'autrice, pour la deuxième fois – des années après son premier roman *Les Armoires vides* – évoquait son avortement, en 1963, à une époque où ni l'interruption volontaire de grossesse, ni même la pilule contraceptive n'étaient autorisées en France, et où le recours à une telle pratique, dans la clandestinité, exposait celles qui s'y risquaient à de possibles complications médicales, parfois très graves, et à des peines d'emprisonnement. Audrey Diwan a elle-même précisé que la réalisation de son film constituait un double défi : celui de l'adaptation cinématographique d'un texte littéraire d'abord, mais aussi celui de devoir s'emparer d'un récit très précisément autobiographique, auquel il était essentiel de rester fidèle. *L'Événement* suit ainsi, de façon linéaire, le destin de son héroïne Anne, étudiante en lettres d'une vingtaine d'années à Angoulême, depuis la deuxième semaine de sa grossesse, lorsqu'elle craint d'être enceinte sans en être encore certaine, jusqu'au moment où, peu après son avortement, elle passe ses examens à l'université.



## Matière à débat

### Une histoire au présent décomposé

Audrey Diwan a conservé pour son film le titre du livre qu'elle a adapté : le terme d'*événement*, pour désigner cette grossesse inattendue qui va bouleverser la vie d'une jeune fille, est très éclairant. D'une part, il donne assez clairement à entendre qu'il s'agit moins de présenter le déroulement d'un processus que la façon dont, très brutalement, il métamorphose une existence, à la façon d'une déflagration. La grossesse redéfinit du tout au tout les relations d'Anne, la protagoniste, avec son entourage, sa perception du temps présent, les perspectives de sa vie à venir. L'événement, par définition, est ce qui advient et s'impose à nous, imprévisible, et transforme durablement les circonstances de notre existence : le film transmet très efficacement au spectateur, à chaque séquence, le double sentiment d'un rejet radical de la situation, et d'une urgence. Tout le déroulement de l'histoire est scandé par une série d'intertitres indiquant le nombre de semaines de grossesse : 3, 4, 5, 7, 9, 10 et 11. Ces précisions, qui sont perçues comme un compte à rebours, puisque la onzième semaine représente la limite après laquelle l'avortement n'est plus possible, construisent notre perception du temps, temps de l'urgence, où l'approche de l'inéluctable est de plus en plus sensible. C'est aussi le temps d'une existence décomposée, faite de moments – les cours, les visites à la famille, les visites médicales, les moments de solitude – qui semblent coupés les uns des autres, le montage multipliant les courtes ellipses et offrant très rarement une continuité immédiate d'une séquence à l'autre. C'est enfin parfois le temps vécu d'une souffrance incarnée, dans toute l'épaisseur de sa durée, en particulier lors des trois séquences, très marquantes et presque insoutenables, consacrées à l'avortement : d'abord lorsque, exactement au milieu du film, Anne tente seule d'interrompre sa grossesse avec des aiguilles à tricoter ; puis lors des deux visites chez Mme Rivière, la faiseuse d'anges. L'évacuation du fœtus, à la fin du film, donne également lieu à une séquence longue et assez détaillée. Audrey Diwan s'est expliquée sur ce point, dans un entretien radiophonique, insistant sur la nécessité – et la difficulté – de trouver la bonne durée pour ces séquences : « Dans le film, le temps des séquences est assez long. [...] C'est la différence entre ce qui est théorique et ce qui peut devenir éventuellement charnel. Il faut accepter de vivre certaines séquences, certaines situations, qu'elles soient liées au plaisir ou à la douleur, en tenant les scènes dans la durée, mais sans jamais les faire durer trop longtemps au risque de tomber dans la provocation. Donc peut-être que la grande question du film était la juste durée des séquences » (*La Grande Table culture*, France Culture, 22 novembre 2021). De façon révélatrice, le temps retrouve en quelque sorte sa forme habituelle, celui des dates du calendrier, pour Anne, après l'avortement. Pour signifier explicitement ce retour au temps de la vie ordinaire, indépendant de « l'événement », un dernier intertitre indique, le jour où elle va passer ses examens à l'université : « 5 juillet ».

### Le poids du silence

D'autre part, il est difficile de ne pas entendre dans le choix du mot *événement* une référence cruellement ironique à la *doxa*, au jugement collectif, puisque l'expression consacrée par

l'usage, et donc figée dans le langage comme une évidence, pour désigner une naissance attendue, est celle d'*heureux* événement, comme si la langue même refusait d'envisager la grossesse autrement que sous le signe de l'allégresse. La puissance sidérante, et écrasante, de l'événement tel qu'il est vécu par Anne, tient à l'impossibilité d'exprimer un refus. Sur ce point, le film d'Audrey Diwan met bien en scène une parole et plus largement une pensée avortées, un décalage insupportable entre l'expérience vécue par la protagoniste et l'impossibilité pour elle d'en communiquer la nature profondément inacceptable. Cette question du tabou est un thème central de *L'Événement*. Les personnages eux-mêmes parlent à plusieurs reprises de l'impossibilité de parler, associée d'ailleurs à l'impossibilité d'agir selon ses désirs – s'il est une impression qui domine, dans la société de la France des années 1960 qui s'esquisse en filigrane au fil des plans, c'est bien celle d'une frustration généralisée. À l'image des jeunes filles du bar qui, comme le remarque Jean, « dansent toujours sur la pointe des pieds », *L'Événement* représente une jeunesse forcée de vivre sur la pointe des pieds, et ne cesse de rappeler les lois tacites, mais implacables, qui régissent l'existence des personnages. Au parc, dans une même séquence, les amies d'Anne énoncent par exemple la double contrainte de subir sans parler – « Dis jamais des choses comme ça, même pour rire » et de désirer sans satisfaction (« Je flirte ») ; lorsque Anne se confie à son ami Jean, elle se contente de lui dire « J'ai un problème » sans pouvoir prononcer le mot *enceinte* – elle se contente de baisser la tête pour désigner son ventre ; plus tard encore, Anne résume parfaitement la situation en disant de ses amis : « Ils sont frustrés. Tout le monde a envie de la même chose ici, et tout le monde se l'interdit ». L'impossibilité de désigner aussi bien la grossesse que l'avortement s'impose avec une évidence de plus en plus envahissante au fil des séquences, laissant une place centrale au silence, que la réalisatrice met en scène avec une attention et une précision saisissantes, ainsi qu'elle l'a dit elle-même : « Avec Anamaria Vartolomei [l'actrice qui interprète Anne], nous avons choisi de travailler le silence comme une matière. Essayer de comprendre de quoi il est fait » (*La Grande Table culture*, France Culture, 22 novembre 2021). De fait, très nombreux sont les plans où le visage remarquablement éloquent de l'actrice, filmé tandis qu'elle écoute ses interlocuteurs, ou s'abstient de répondre, ou encore réfléchit seule, exprime l'intensité de toute une vie intérieure réduite au silence. Remarquons enfin que l'écart entre expérience intime et discours normé apparaît, non sans ironie, dans les représentations du corps féminin : il y a manifestement une différence complète, mise en scène par le film, entre la façon dont Anne scrute, inquiète, parfois dégoûtée, son propre corps dans le miroir, guettant les signes de sa transformation, montrée alors que son fœtus mort, expulsé de son corps, y est encore attaché, et les corps de femmes nues idéalisés, voire érotisés, tels qu'on les aperçoit furtivement, mais de façon très régulière, sur des affiches ou des cartes postales collées aux murs – dans la chambre d'Anne, dans les couloirs de l'université : la représentation d'une femme accroupie sculptée par Rodin, une peinture montrant deux femmes sur une plage, et bien sûr la photographie pornographique glissée dans le livre d'Anne, dans l'amphithéâtre. Dans ce dialogue implicite entre le corps réel et le corps normé, acceptable et désirable, se joue en partie le sens de l'expérience vécue par Anne.



## Si loin, si proche : filmer la solitude

*L'Événement* amène toujours le spectateur au plus près du personnage d'Anne, présent dans la quasi-totalité des plans du film. Nous sommes dans son regard, dans sa peau, nous éprouvons ce qu'elle éprouve, c'est-à-dire avant tout cette solitude désespérante qui s'impose à elle, même – et peut-être surtout – lorsqu'elle est entourée de ses proches. Pour créer à la fois cette connexion totale, physique et mentale, avec Anne, et pour donner à ressentir la force de sa solitude, Audrey Diwan a pris le parti de filmer son actrice de façon originale : c'est une caméra très mobile, parfois un peu tremblante ou instable (à la façon de ces documentaires où le spectateur est emporté dans le flux et dans les accidents de la vie authentique), qui suit l'héroïne, donnant une impression de grande proximité avec elle, et de vérité. Anne est par ailleurs presque toujours cadrée de très près, avec de nombreux gros plans ou très gros plans ; de ce fait, l'image n'est pratiquement jamais nette dans sa totalité, la jeune femme apparaissant bien nette au premier plan, avec un arrière-plan parfois très flou – elle est ainsi souvent coupée de son environnement immédiat par cet effet visuel. L'isolement est encore souligné par le format assez particulier de l'image, 1,37:1, format presque carré assez peu utilisé au cinéma et qui renforce l'impression d'un personnage pris au piège, enserré dans un cadre étroit. Enfin, l'enchaînement même des séquences, par une série de répétitions de situations semblables – cours en amphithéâtre, visites à la famille, consultations médicales, sorties au bar – contribuent à enfermer aussi l'héroïne dans une existence sans issue, d'autant que toute une partie du film fait se succéder, de façon presque systématique, les confrontations d'Anne à un entourage qui l'abandonne à son sort – le médecin, puis Jean, puis les amies, et enfin le père de l'enfant à naître, Maxime. En traitant ainsi son personnage principal, le film ne met pas simplement en relief son isolement, il fait aussi apparaître la force de caractère exceptionnelle de l'héroïne, qui s'affirme de plan

en plan et repose aussi bien sur la précision remarquable du jeu d'Anamaria Vartolomei que sur la maîtrise du langage. Le maniement du verbe témoigne chez la jeune protagoniste à la fois de l'acuité du regard qu'elle porte sur sa situation, sur la société dans laquelle elle vit, et d'une maîtrise rhétorique dont elle use comme d'une arme pour faire entendre une parole interdite. On n'en donnera qu'un seul exemple, lorsque l'étudiante revient, après des semaines où elle ne pouvait évidemment se concentrer sur ses études et qu'on lui demande si elle a été malade. La réponse fuse en une formule redoutablement efficace : « Le genre de maladie qui n'arrive qu'aux femmes, et qui les transforme en femmes au foyer ».

## De l'événement à l'avènement

Cette aisance dans le maniement du langage s'impose donc peu à peu comme une ressource essentielle pour Anne, qui affirme face à l'adversité sa volonté de devenir écrivain, et non plus professeur, comme elle le croyait initialement. L'événement du film est donc aussi bien l'expérience traumatique de la grossesse que la révélation, sinon la naissance, d'une vocation, le film associant étroitement, et de façon très logique, ces deux aspects. C'est face à une situation aussi banale qu'extraordinaire – en ce que le bouleversement intime que vit Anne semble relever de l'indicible – que s'affirme la nécessité d'écrire, c'est-à-dire de faire respirer la vie par la parole. La réalisatrice prend soin de montrer à plusieurs reprises Anne en train d'écrire, notamment au début du film, lorsqu'elle consigne dans son journal ses craintes : « Rien. Toujours rien ». C'est à partir de ce « rien », de ce qui risquait de devenir la négation d'une existence choisie librement, que va s'élaborer quelque chose ; le film montre cet avènement, qui est aussi celui d'une personnalité singulière. C'est pourquoi *L'Événement* dépasse largement la seule perspective d'une réflexion sur un fait de société, en s'efforçant de capter la singularité d'un caractère très affirmé, comme l'a du reste expliqué la réalisatrice : « Il ne s'agissait pas seulement d'essayer de circonscrire l'avortement clandestin », dit-elle ; « ce qui m'a connectée au livre, c'est la personnalité de cette jeune femme ».

## Prolongements pédagogiques

Le film peut être l'occasion de réfléchir aux enjeux et aux difficultés de l'adaptation cinématographique d'un texte littéraire, en confrontant certains extraits du film aux passages du texte d'Annie Ernaux correspondants.

Éducation à l'image : on pourra travailler sur les effets produits par les différents formats d'image au cinéma, en comparant par exemple le choix opéré par Audrey Diwan dans *L'Événement* avec le format évolutif proposé par Xavier Dolan dans *Mommy*, ou encore avec l'exploitation dramatique des possibilités offertes par l'image très allongée du format cinémascope – à partir d'exemples tirés de *A Star Is Born (Une étoile est née, 1954)* de George Cukor, par exemple, ou encore de *Rebel Without A Cause (La Fureur de vivre, 1955)*, de Nicholas Ray.

## Références

*Une affaire de femmes*, de Claude Chabrol, film de 1988 qui aborde l'histoire d'une avorteuse clandestine sous le régime de Vichy.

*Une certaine rencontre* (*Love with the Proper stranger*) de Robert Mulligan, avec Steve McQueen et Natalie Wood, sorti en 1963 – année où se situe l'action de *L'événement* et qui aborde la question de l'avortement sur le ton léger de la comédie.

